

genir : on entend de plus un grand bruit intérieur occasionné par les vents. Aux Vaches on a observé qu'elles avoient les tettes relâchées, que leur lait se perd peu à peu, qu'il s'épaissit par fois & devient collant.

C'est d'après ces symptômes qu'il faut se régler, tant pour préserver le bétail de cette contagion, que pour sa guérison ; & ne pas perdre cette fièvre de vûë, pour y conformer les remèdes.

SECTION PREMIERE.

Ce qu'il faut observer par rapport aux Bêtes en santé, & hors les tems de contagion.

IL n'est pas douteux que ce mal contagieux ne provienne ou d'un tems pluvieux, froid & de durée, qui succède subitement en Eté à des journées fort chaudes, ou quand cela se rencontre vers l'Automne, ou, ce qui est le plus dangereux, quand un Printems prématuré & chaud, est suivi d'un Eté humide & froid. Pour obvier aux mauvaises suites que de telles Saisons peuvent avoir, il faudra toujours soigneusement observer dans de pareilles circonstances :

(1) De ne point mener paître le bétail trop matin, & de le ramener le soir de bonne heure à la maison, sur-tout puisqu'il arrive souvent que des brouillards s'élevent, & en tombant infectent les pâturages : supposé même que ces brouillards n'eussent rien de vénimeux, il n'est pas moins certain que les vapeurs & exhalaisons qui s'élevent des marais, des bourbiers & autres lieux sales, se mêlent avec les brouillards & tombent ensemble sur l'herbe ; ce qui fait qu'on y voit alors une manne nuisible. Quand donc
le